

# CERCLE D'ÉTUDES TODDIENNES

*Où en sommes-nous ?*  
Éditions du Seuil, 2017.

## RÉSUMÉ

Ce livre vient récapituler une vie de chercheur, affiner une construction théorique en introduisant un peu plus de subtilité et combler des trous dans l'œuvre d'Emmanuel Todd.

Il entreprend d'abord de modéliser le fonctionnement des sociétés en distinguant les différentes strates et différentes temporalités de l'évolution des sociétés :

- le niveau conscient : ce qui apparaît à tous de manière évidente comme déterminant : l'économie. Elle fonctionne par séquence de 50 ans, notre séquence étant caractérisée par le phénomène de globalisation.

- le niveau subconscient : ce qu'on sait être important même si ce n'est pas l'objet d'une préoccupation quotidienne dans l'analyse de la société : l'éducation. Elle fonctionne par séquence de 500 ans, notre séquence correspondant à l'alphabétisation de masse qui démarre au XVI<sup>e</sup> siècle et n'est pas encore achevée aujourd'hui.

- le niveau inconscient : ce dont on ne pense pas quand on pense à l'analyse de la société alors qu'elles ont un impact souterrain puissant sur l'évolution humaine : la religion et la famille. Notre séquence religieuse se déroule sur plus de 2000 ans depuis la naissance du monothéisme. La séquence familiale dure depuis 5000 ans à partir d'une forme originelle remontant au Paléolithique jusqu'à la grande différenciation des systèmes familiaux.

E. Todd met ensuite à l'épreuve le concept du Principe de conservatisme des zones périphériques appliqué aux systèmes familiaux en étudiant l'Amérique indienne et l'Afrique. L'ébauche d'étude de ces espaces semble valider le modèle exposé dès *L'origine des systèmes familiaux* : les formes familiales périphériques (nucléaire indifférenciée) seraient une forme ancienne tandis que le système central (la patrilinéarité de niveau 2 de la famille communautaire exogame) serait l'innovation la plus récente, laissant subsister entre les deux une forme intermédiaire de patrilinéarité de niveau 1 (la primogéniture).

E. Todd étudie ensuite les interactions complexes entre la famille souche, le protestantisme et l'alphabétisation à partir de l'espace souche germanique du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle. Il rappelle ici une de ses conclusions de chercheur : le décollage éducatif (qui doit s'expliquer par les interactions complexes entre l'éducation et les variables religieuses et familiales) est toujours premier et entraîne des bouleversements économiques et mentaux.

Poursuivant son panorama de l'histoire humaine, il révèle l'élément déstabilisant des sociétés avancées depuis le XX<sup>e</sup> siècle : la stratification éducative. Elle résulte de l'essor de l'enseignement supérieur qui reste réservé à une minorité pendant que la majorité reste au niveau primaire ou secondaire. Brisant l'homogénéité culturelle d'une société, cette stratification a fait le lit de l'acceptation des inégalités et de la remise en cause de la démocratie depuis la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans la suite de l'ouvrage, E. Todd reprend un questionnement entamé dans un précédent livre : comment se maintiennent sur un territoire les valeurs traditionnelles des systèmes familiaux, aujourd'hui disparus, dans un monde tellement en mouvement ? Il explique « la mémoire des

lieux » par la perpétuation de ces valeurs par de petites pressions exercées au quotidien encourageant un comportement mimétique et non par un mode d'imposition conscient et fort.

Enfin, E. Todd dresse dans l'ouvrage un état des lieux de l'Europe aujourd'hui où il montre que, en vertu de son socle anthropologique, la majorité de la population est attachée dans son inconscient à l'autorité et/ou l'inégalité. Ceci explique le caractère autoritaire de l'Union européenne et de l'euro laissant présager une abolition de la démocratie en Europe.

Pour finir, E. Todd aboutit à une analyse géopolitique du monde actuel avec les outils de l'anthropologie historique pour faire l'éloge de la Russie, annoncer une catastrophe chinoise et exprimer son espoir en un regain démocratique aux États-Unis.

## COMPTE-RENDU DÉTAILLÉ

### Introduction

Alors que nous expérimentons une situation de progrès technologique permanent, nous vivons une régression sociale en Occident. Celle-ci amène une variété de réponses : le Japon s'isole, l'Europe se range derrière l'Allemagne pour affronter la globalisation, les États-Unis élisent Trump... Emmanuel Todd pointe les causes : le libre-échange et la liberté de circulation du capital. Malgré ce diagnostic que tout le monde peut faire, nous vivons une situation d'impuissance. Celle-ci peut être comprise en analysant les facteurs anthropologiques déterminants que sont l'éducation, la religion et la famille.

Car les pays avancés vivent une révolution anthropologique : enrichissement massif, baisse brutale de la fécondité, accroissement de la longévité et vieillissement de la population, hausse et stratification éducatives, dépassement éducatif des hommes par les femmes, effacement de la religion et du modèle de mariage religieux.

Il faut dès lors analyser chaque société à travers ses différentes couches de conscience :

- le niveau conscient d'une société est son fonctionnement économique analysable sur les 50 dernières années et qui se caractérise actuellement par le phénomène de globalisation
- le niveau subconscient concerne l'éducation dont l'aspect qui doit être analysé sur les 500 dernières années est l'essor de l'alphabétisation
- le niveau inconscient concerne la famille, dont les formes se sont différenciées sur 5000 ans avant de converger, puis la religion qui a co-évolué avec la famille sur les 2 000 dernières années.

La crise du monde occidental se manifeste par une atomisation individualiste au niveau économique et une incapacité de l'action collective au niveau politique. Pour E. Todd, les causes sont à chercher dans le développement de l'éducation supérieure, la disparition de la religion et la mutation des structures familiales.

Concernant ces dernières, nous nous dirigeons vers un apparent universalisme des mœurs occidentales mais avec en réalité des divergences car la dynamique patrilinéaire reste puissante et parfois se renforce ailleurs dans le monde. Le paradoxe est que le modèle de la famille nucléaire, qui est en réalité originelle et non une création récente, est promue dans le monde entier, partout où ce stade familial a été dépassé depuis longtemps pour atteindre des formes plus complexes. Cela revient donc en réalité à demander aujourd'hui aux pays émergents non pas d'avancer vers une forme moderne de famille, mais de revenir en arrière à un stade antérieur. Finalement, l'homogénéisation qu'implique la globalisation économique aboutit plutôt à des phénomènes de divergence car les sociétés sous pression finissent par se replier sur elle-mêmes.

E. Todd termine en évoquant le rôle de l'anglosphère dans les évolutions historiques. Constatant la primauté de l'Angleterre au niveau économique et politique au XVIIe-XIXe puis des États-Unis depuis, il explique que la nucléarité du système familial traditionnel a permis ce dynamisme, concluant à l'association entre famille nucléaire et innovation. Mais il doit reconnaître le rôle des sociétés à famille souche (Allemagne, Japon...) dans le développement de l'humanité rendant nécessaire une réflexion sur l'interaction entre famille nucléaire absolue et famille souche.

## **Chapitre 1 La différenciation des systèmes familiaux : l'Eurasie**

E. Todd démarre cette histoire de l'Humanité par la révolution néolithique qui correspond au démarrage de la différenciation des systèmes familiaux. Pour comprendre le maintien de formes familiales archaïques à la périphérie de l'Eurasie, il s'appuie sur le principe de conservatisme des zones périphériques (PCZP) qui permet de comprendre la répartition des types familiaux, avec des systèmes familiaux nucléaires indifférenciés à la périphérie de l'Eurasie, une patrilinéarité au centre qui donne les familles communautaire patrilocale et nucléaire à corésidence patrilocale et avec une famille souche intermédiaire.

Il précise ensuite l'émergence et le rôle de la patrilinéarité dans l'histoire avec :

- une patrilinéarité de niveau 1 apparue à Sumer et en Chine dans un contexte de densité agricole qui rend nécessaire la transmission foncière à un seul enfant (souvent l'aîné des garçons)
- puis une transmission de ce principe aux nomades voisins qui ont adapté ce principe pour former des clans patrilinéaires à l'efficacité militaire redoutable
- puis une patrilinéarité de niveau 2 rapportée en retour par les nomades lors de leurs conquêtes qui apportent le principe d'égalité entre frères aboutissant à l'émergence de la famille communautaire.

En Europe, la primogéniture existe au Moyen Age et émerge au sein de l'aristocratie contre le principe d'indifférenciation qui caractérise le peuple (sauf en Allemagne où la primogéniture populaire a mené l'aristocratie à promouvoir l'égalité d'héritage en son sein).

## **Chapitre 2 La différenciation des systèmes familiaux : l'Amérique indienne et l'Afrique**

En Amérique indienne, E. Todd retrouve le principe de conservatisme des zones périphériques avec les régions cœur de l'invention agricole organisées en famille nucléaire à corésidence patrilocale et une périphérie indifférenciée. Mais il ne trouve pas trace de primogéniture masculine se demandant si cette forme avait disparu au moment de l'observation européenne, ni trace de famille communautaire expliquée par l'absence de grandes conquêtes nomades en Amérique pré-colombienne.

L'Afrique subsaharienne, dernière pour l'alphabétisation et la transition démographique, est pourtant très avancée en ce qui concerne la complexité familiale. E. Todd reconnaît des pôles d'innovation patrilinéaire dans deux grandes zones d'émergence de l'agriculture, l'ouest et les hautes terres de l'est qui sont de grandes zones de polygynie indiquant un abaissement ancien du statut de la femme.

Pour conclure, E. Todd revient sur son modèle qui semble conforter par cette étude hors de l'Eurasie. Un type familial originel de l'homo sapiens peut être tracé. La norme est la nucléarité et la monogamie mais ce type connaît une grande flexibilité car il n'interdit pas la polygynie, la polyandrie, le divorce ou l'homosexualité.

### **Chapitre 3 Homo sapiens**

L'existence du couple est une particularité humaine qui lui a donné un avantage dans la sélection naturelle. Le couple stable permet une éducation longue et la transmission de connaissances cumulatives. Dans le couple originel, le statut de la femme est élevé même si différent en vertu d'une division sexuelle du travail.

La communauté primordiale était constituée en un regroupement de familles nucléaires, évoluant à deux niveaux :

- la bande/hameau/village où se pratique la solidarité horizontale quotidienne
- une entité plus vaste où se partage une langue commune, niveau où s'organise l'échange de conjoints.

L'indifférenciation originelle du système familial et sa grande flexibilité ont été remises en cause par un long processus de différenciation et de rigidification qui est le produit de l'histoire humaine. Finalement, E. Todd constate une proximité entre les mœurs occidentaux actuels et les mœurs archaïques.

### **Chapitre 4 Le judaïsme et le premier christianisme : famille et alphabétisation**

E. Todd poursuit sa fresque historique par l'histoire des Hébreux, peuple installé sur les hautes terres d'Israël antique dont l'archéologie a montré une organisation en petites maisons pour familles nucléaires.

Pourtant dans la Bible, abondent les traces de patrilinéarité. E. Todd y voit l'influence des peuples voisins qui ont transmis aux Hébreux leurs principes du moins dans les textes à défaut de les transmettre dans le concret de la vie quotidienne :

- la double-part d'héritage pour l'aîné, signe de primogéniture apparu au moment de la confrontation avec les Assyriens
- l'organisation en lignage, signe patrilinéaire ramené par les exilés à Babylone lors de leur retour en Judée.

A l'époque hellénistique, l'influence grecque opéra un retour par l'ouest de la bilatéralité du système familial. En effet, alors que la Grèce classique et la Rome républicaine était clairement patrilinéaire, on constate ensuite une hausse de l'éducation des filles et une égalité des sexes chez les Ptolémées.

Dans le judaïsme, cet affaiblissement du principe patrilinéaire n'aboutit pas à un vrai retour vers la bilatéralité mais plutôt à une émergence de la matrilinéarité, donnant aux femmes un rôle important dans la transmission de la judaïté, favorisant ainsi la conversion systématique des femmes étrangères.

Le christianisme, issu du judaïsme, se démarque par sa politique de conversion abandonnant les marques de distinction comme la circoncision et les interdits alimentaires. Il innove d'un point de vue familial par

- l'exogamie radicale déjà observable sous l'empire romain
- le féminisme, avec une prédominance des femmes dans les phénomènes de conversion
- l'antisexualité

Ce christianisme a trouvé son essor dans un empire romain tardif ayant vu le développement de la famille nucléaire égalitaire dont l'universalisme ne pouvait qu'épouser la vision chrétienne du monde.

## **Chapitre 5 L'Allemagne, le protestantisme et l'alphabétisation universelle**

Dans ce chapitre, E. Todd étudie la place de l'Allemagne dans l'essor de l'alphabétisation et donc du développement intellectuel puis économique. Il constate le lien entre primogéniture, famille souche et le développement de la lecture et l'écriture.

Il tente d'exposer les interactions complexes entre famille souche, religion luthérienne et haut niveau éducatif. Pour lui, l'inégalité inhérente à la famille souche explique l'émergence du concept protestant de prédestination. L'autorité importante dans la famille souche a été un facteur important pour le processus de transmission et donc d'alphabétisation accompagnant l'essor de l'imprimerie.

## **Chapitre 6 La grande transformation mentale européenne**

Dans ce chapitre, E. Todd se concentre sur la période 1550-1650 surtout sur la zone souche germanique. On y constate une élévation de l'âge au mariage et une progression du célibat définitif. La répression de la sexualité chrétienne se diffuse et on constate une baisse du taux d'homicide. Ces évolutions ont un coup psychique qui aboutit à la chasse aux sorcières qui témoigne de la baisse du statut des femmes.

E. Todd expose que l'Italie de la Renaissance aurait pu être le lieu du décollage mais la Contre-Réforme, avec son rôle de blocage éducatif, s'y est particulièrement épanoui dans un contexte communautaire patrilinéaire propice à la stagnation éducative.

## **Chapitre 7 Décollage éducatif et développement économique**

E. Todd a montré que le décollage éducatif est premier dans l'explication de l'essor européen qui est sans lien avec le décollage économique.

L'essor de l'alphabétisation en milieu protestant va profiter à l'Angleterre dont le système familial de nucléarité absolue a offert une structure sociale flexible propice à l'essor économique.

Par contre, la famille souche, qui favorise certes l'accumulation de connaissances et évite la perte des acquis, possède un caractère de conservatisme et de ralentissement des bouleversements qui viennent de l'extérieur agissant comme un frein certain dans le décollage économique.

## **Chapitre 8 Sécularisation et crise de transition**

Dans ce chapitre E. Todd explore le phénomène de déchristianisation qui démarre dans un contexte familial nucléaire égalitaire dans le Bassin parisien, en Andalousie ou en Italie du sud. Dans celui-ci, il n'existe pas de forte image du père (transposable en un dieu), mais une égalité des frères et sœurs qui rend injustifiable l'inégalité entre clercs et fidèles. Ce décalage entre catholicisme et système familial entraîne une précoce déchristianisation ou au moins une sécularisation.

Le catholicisme se maintient dans les régions inégalitaires ou non-égalitaires jusqu'en 1965 tandis que se produit une chute du protestantisme entre 1870 et 1930 plus rapide et plus brutale.

E. Todd rappelle que la combinaison alphabétisation, chute de la fécondité et sécularisation est à la base des profonds bouleversements politiques du XVIIIe siècle dont les contours idéologiques sont façonnés par les structures familiales.

## **Chapitre 9 La matrice anglaise de la globalisation**

E. Todd rappelle le dynamisme particulier de la famille nucléaire absolue avec disparition des liens de parenté au-delà du groupe conjugal et de ses enfants. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la famille nucléaire absolue est attestée en Angleterre. Ce délitement des liens de parenté implique une survie des individus dépendante de la communauté villageoise et une grande mobilité des jeunes gens.

Ainsi, l'Angleterre se caractérise par un fort individualisme mais qui ne peut subsister que grâce un encadrement fort par une élite (la monarchie, le manoir...).

## **Chapitre 10 *Homo americanus***

Chez les premiers colons anglais de l'Amérique du nord, on constate un fort lien entre générations explicable probablement par l'hostilité du lieu. Mais dès la période 1720-1770 la famille nucléaire absolue y est clairement visible et permet la dispersion des familles nucléaires dans ce vaste territoire. La période 1950-1970 sera l'apogée de la famille nucléaire absolue où les liens familiaux jouent un rôle faible dans cette société prospère où l'encadrement des individus se déroule plutôt dans le cadre de la communauté religieuse locale. Ce modèle est adopté par les familles immigrées souvent en 3 ou 4 générations.

Le principe d'horizontalité c'est-à-dire de faible autorité verticale y est plus fort qu'en Angleterre ce qui rapproche l'*homo americanus* de l'*homo sapiens* et de son fond anthropologique primordial caractérisé par la mobilité géographique, la forte dépendance aux ressources naturelles et la violence physique.

Mais cette flexibilité a besoin d'une opposition contre laquelle la communauté peut se définir ce qui expliquera la forte dualité Blanc/ Noir aux États-Unis.

Cette flexibilité et ce dynamisme, proche de celle de l'*homo sapiens* originel explique l'émergence des États-Unis comme précurseur du monde. Malicieusement, E. Todd note : « *ils sont en avance parce que peu sophistiqués* ».

## **Chapitre 11 La démocratie est toujours primitive**

Pour E. Todd, la démocratie est première dans l'histoire humaine, liée à la nucléarité indifférenciée originelle. C'est avec l'apparition de formes familiales complexes qu'apparaissent des formes politiques autoritaires (passant par la construction de l'État), dès le III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère en Mésopotamie.

Cette démocratie primitive se maintient tardivement en Europe, jusqu'au Moyen-âge car du fait de sa situation périphérique en Eurasie, les évolutions familiales y sont tardives. Puis se développe l'absolutisme, le militarisme et le nazisme et fascisme. En Angleterre où les évolutions familiales sont faibles, on assiste au maintien d'une démocratie libérale avec une représentation de type oligarchique. Mais aux États-Unis cette matrice anglaise donne une version démocratique plus intense explicable par l'opposition aux Indiens et aux Noirs qui amène à un égalitarisme blanc, quelque soit l'origine. Pour E. Todd, le racisme n'est pas une imperfection de la démocratie américaine mais un de ses fondements.

Finalement, pour E. Todd, une des leçons de l'histoire est que l'égalitarisme, désintégrateur du groupe puisque chaque individu n'accepte pas la subordination à l'ensemble, rend difficile la démocratie.

## **Chapitre 12 La démocratie minée par l'éducation supérieure**

Aux États-Unis, entre 1900 et 1940, le développement de l'éducation secondaire a créé de l'homogénéité culturelle par homogénéisation du niveau scolaire. Ceci a créé l'environnement mental favorable à une réaction égalitaire à la crise de 1929. Puis les États-Unis ont connu un développement de l'enseignement supérieur jusqu'à atteindre un plafond vers 1965-1970 ( E. Todd émet l'hypothèse que l'arrivée de la télévision dans les foyers est à l'origine de l'arrêt du progrès éducatif). Par la suite, la disparition progressive des générations âgées moins éduquées remplacées par des jeunes générations plus éduquées a entraîné la poursuite du progrès du niveau éducatif moyen jusqu'à une stagnation de celui-ci atteint récemment.

Il en conclut que l'accès universel à l'instruction primaire puis secondaire avait nourri un subconscient social égalitaire démocratique. Mais le plafonnement de l'éducation supérieure réservant celle-ci à une part seulement de la population a ensuite produit une stratification de la société fondée sur le niveau éducatif alimentant un subconscient social inégalitaire.

C'est dans ce monde anglo-saxon, ayant connu le premier ce phénomène, que la conceptualisation et la légitimation de l'inégalité est apparue par exemple à travers une légitimation naturaliste de l'inégalité avec les tests de Quotient intellectuel.

Dès lors, l'École a acquis le rôle social de classement et d'orientation aboutissant à faire de l'enseignement supérieur (*Academia*) une institution à la structure inégalitaire, dispensant un savoir servant avant tout à se placer dans la hiérarchie sociale.

C'est dans ce contexte qu'on peut comprendre le triomphe de la révolution néolibérale.

## **Chapitre 13 Une crise en noir et blanc**

Aux États-Unis, l'émancipation juridique des noirs a contribué à la désorganisation de la culture égalitaire blanche. A celle-ci s'est ajoutée une désintégration endogène du groupe blanc par la stratification éducative.

Todd explique : « *si les blancs deviennent inégaux entre eux, l'infériorité des noirs perd son sens* ».

La persistance du sentiment racial est palpable aux États-Unis par le taux de mariages mixtes qui reste faible ainsi que le refus de l'impôt fédéral. En effet, la remise en cause de l'État fédéral par de larges pans de la société américaine s'explique d'après E. Todd par le fait que celui-ci est jugé au service des minorités.

Cette hausse générale des inégalités et cette persistance du sentiment racial sont gérées aux États-Unis par l'incarcération de masse.

## **Chapitre 14 Donald Trump comme volonté et comme représentation**

E. Todd démarre ce chapitre par le rappel d'un fait : la hausse de la mortalité au sein de la population blanche âgée de 45 à 54 ans entre 1999 et 2013. Les raisons : empoisonnement, alcoolisme, suicide. Cet indicateur est fondamental pour lui pour alerter sur l'état de la société américaine.

Son analyse de l'élection de Trump appuie sur l'importance de la détermination du vote par le niveau éducatif, confortant sa thèse sur l'importance de ce critère pour analyser les sociétés les plus avancées.

Il analyse la fidélité de l'élite noire à Hillary Clinton (et donc à ses idées comme le libre-échange) qui n'est pas sans influence sur le vote du reste des noirs.

### **Chapitre 15 La mémoire des lieux**

E. Todd rappelle ici sa grande idée : le système de valeurs traditionnel survit à la désintégration du groupe domestique liée au progrès de l'individualisme. Il parle ainsi de système anthropologique zombie.

Il cherche à comprendre comment des valeurs traditionnelles peuvent se maintenir au sein d'une société. Il écarte le rôle de l'éducation dans l'imposition de normes permettant l'autoreproduction de valeurs sur un territoire. En effet, il constate que les migrations font disparaître l'éducation au profit de l'adoption des valeurs du lieu d'arrivée. Ces valeurs sont donc bien attachées à un territoire et perdurent sous forme de valeurs faibles qui suscitent un comportement mimétique.

### **Chapitre 16 Les sociétés souches : l'Allemagne et le Japon**

Pour E. Todd, le taux de fécondité d'une société est corrélé à la structure familiale déterminant le statut des femmes. En Allemagne et au Japon, le système souche et sa forte patrilinéarité entraîne une faible fécondité : 1,4 enfant par femme car les femmes doivent choisir entre faire carrière ou faire des enfants.

La deuxième caractéristique de ces sociétés est leur attachement à l'inégalité. Ceci est palpable dans la faiblesse (unique pour les pays avancés) de l'enseignement supérieur en Allemagne. La croyance en l'inégalité justifie un tri précoce chez les jeunes avec un choix entre éducation supérieure permettant d'accéder aux postes de commandement et éducation secondaire technique qui amène à une place de subordonné.

Il explique également la force industrielle de ces pays par le rôle des valeurs de la famille souche qui est faite pour transmettre, perpétuer les techniques et les perfectionner.

Une divergence entre ces deux pays existe néanmoins : l'Allemagne est extravertie économiquement et recourt massivement à l'immigration alors que le Japon est plutôt refermé sur lui-même. Serait-ce le reflet d'une volonté japonaise de ne plus suivre le modèle allemand puisque cela ne leur a pas réussi par le passé... ?

### **Chapitre 17 La métamorphose de l'Europe**

E. Todd présente un panorama de l'Europe, de l'UE et de la zone euro.

La zone euro se caractérise par des populations à 46 % souches (contre 34 % nucléaires).

A cela, il ajoute les populations des régions de catholicisme zombie où le catholicisme a disparu récemment mais où demeurent les valeurs d'autorité et d'inégalité. Ce qui aboutit à 56 % de la population de la zone euro où l'autorité et l'inégalité sont les valeurs traditionnelles.

Si on y ajoute les régions de famille communautaires (certes égalitaires mais autoritaires), on atteint 61 % de sociétés où la liberté et l'égalité ne sont pas les valeurs cardinales.

Ainsi la monnaie unique et l'austérité qui caractérisent le fonctionnement économique de la zone apparaissent comme une normalité. L'euro avec sa gestion austéritaire est la forme normale de la monnaie pour la majorité des Européens attachés à la rigueur, à la discipline et au pouvoir qui vient

d'en-haut. Il rappelle l'importance de la démocratie chrétienne et donc de l'Église catholique dans la genèse de la communauté européenne.

Au final, l'UE est naturellement un système hiérarchisé où le socle familial et religieux dominant est autoritaire et inégalitaire. A ces fondements, s'ajoute une stratification éducative qui renforce la tendance inégalitaire amenant un affaiblissement, voire une disparition à terme, de la démocratie en Europe.

## **Chapitre 18 Les sociétés communautaires : la Russie et la Chine**

E. Todd explique la russophobie occidentale par la haine du modèle de démocratie autoritaire qu'incarne Vladimir Poutine issu des valeurs de la famille communautaire qui pousse vers des votes à tendance unanimiste. E. Todd croit à un autoritarisme ancré profondément dans la société russe.

Pour appuyer son modèle, il oppose l'Ukraine (plus nucléaire et plus individualiste) ou la Pologne (nucléaire bilatérale) à la Biélorussie (communautaire patrilinéaire). Il rappelle la force du Bolchevisme en zone communautaire qui s'incarne encore aujourd'hui dans la figure du président Loukachenko.

Il constate le rétablissement démographique récent de la Russie (et de la Biélorussie) avec une baisse de la mortalité infantile, de la mortalité et une augmentation de la fécondité. Le statut des femmes y reste élevé avec un dépassement des hommes en terme d'éducation supérieure.

La Russie se caractérise par un État fort dans l'économie et un certain protectionnisme qui illustre le refus de faire de la main d'œuvre russe une armée de réserve du capitalisme mondialisé. Ici réside également une explication de la russophobie occidentale permettant de comprendre la mansuétude vis-à-vis de la Chine qui, malgré des valeurs similaires, a accepté de devenir l'atelier du monde. La bienveillance occidentale pour le totalitarisme chinois s'explique par sa place de paradis du surprofit pour les occidentaux.

La Chine a ainsi choisi la voie de l'extraversion de l'économie. Mais pour E. Todd, son développement est un leurre. Il souligne la faiblesse des éduqués du supérieur (4%), explique que le boom est transitoire car dû à un bonus démographique, rappelle que ce pays est confronté à une fuite des cerveaux et qu'il ne connaît pas de système de sécurité sociale alors que l'épargne est importante. Pour lui, « *ce pays sera vieux avant d'être riche* ».

A ces problèmes s'ajoute la réémergence de la patrilinéarité avec le reflux du communisme. En situation de baisse de la fécondité, le recours à l'avortement sélectif des fœtus de sexe féminin entraîne un sex ratio déséquilibré facteur de problèmes lourds.

Au final, pour lui la Chine sera un pôle d'instabilité mondiale alors que la Russie constitue une bizarrerie anthropologique formant une exception dans la sphère patrilinéaire par le maintien d'un bon statut des femmes pouvant expliquer le dynamisme particulier et la créativité de ce pays.

## **Envoi**

Il rappelle que la dynamique éducative telle qu'exposée dans le livre explique le sentiment de régression qui a envahi les sociétés.

L'incapacité à comprendre et accepter la divergence profonde des sociétés empêche une gestion raisonnable de l'interaction entre nations : « *L'idéologie de la globalisation repose sur une*

*hypothèse de l'homogénéité. Or celle-ci est impossible à réaliser. Cette idéologie, du coup, menace de nous conduire à des conflits de puissance aggravés par des affrontements de valeurs ».*

### **Post-scriptum : l'avenir de la démocratie libérale**

E. Todd termine par une analyse du destin du cœur occidental qui a inventé la démocratie libérale : le Royaume-Uni, les États-Unis et la France.

Ces pays sont dirigés par un monde d'en haut conformiste, idiot et peu moral.

Il en appelle à une négociation entre une élite éclairée et le peuple. Il considère que la France est à un niveau 0 de cette négociation avec une société très polarisée qui va vers son auto-dissolution. Les États-Unis sont à un niveau intermédiaire illustré par l'élection de Donald Trump. Enfin le Royaume-Uni semble au stade de cet accord, illustré par la mise en œuvre du Brexit, alors que pourtant le Royaume-Uni est la société la moins égalitaire de tempérament.

Peut-être que « l'égalité des chances », caractéristique des sociétés française et états-unienne, n'aboutit en définitive qu'à une inégalité de mérite : le tri des hommes est efficace et vu comme légitime. Le tri par *Academia* détermine non pas la valeur scolaire mais carrément la valeur de l'humain.

Finalement, par un phénomène contre-intuitif, E. Todd postule que c'est l'idéal aristocratique caractéristique du Royaume-Uni qui fait contrepoids à l'inégalité. La noblesse sait qu'elle doit tout à ses ancêtres et non à ses mérites. L'élite peut donc considérer logiquement qu'elle a des devoirs vis-à-vis du reste de la société.

Nicolas Kaczmarek